

Martin Geoffroy et Jean-Guy Vaillancourt

Respectivement sociologues et professeurs de sociologie
à l'Université de Moncton et l'Université de Montréal

(2001)

“Les groupes catholiques intégristes. Un danger pour les institutions sociales ?”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque

Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Martin Geoffroy et Jean-Guy Vaillancourt

“Les groupes catholiques intégristes. Un danger pour les institutions sociales ?”

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Jean Duhaime et Guy-Robert St-Arnaud, **La peur des sectes**, pp. 127-141. Montréal : Les Éditions Fides, 2001, 212 pp.

M Martin Geoffroy, sociologue, professeur adjoint de sociologie à l'Université de Moncton, nous a accordé le 25 août 2006 son autorisation de diffuser électroniquement cet article.



Courriels : geoffrm@umoncton.ca et jean.guy.vaillancourt@umontreal.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

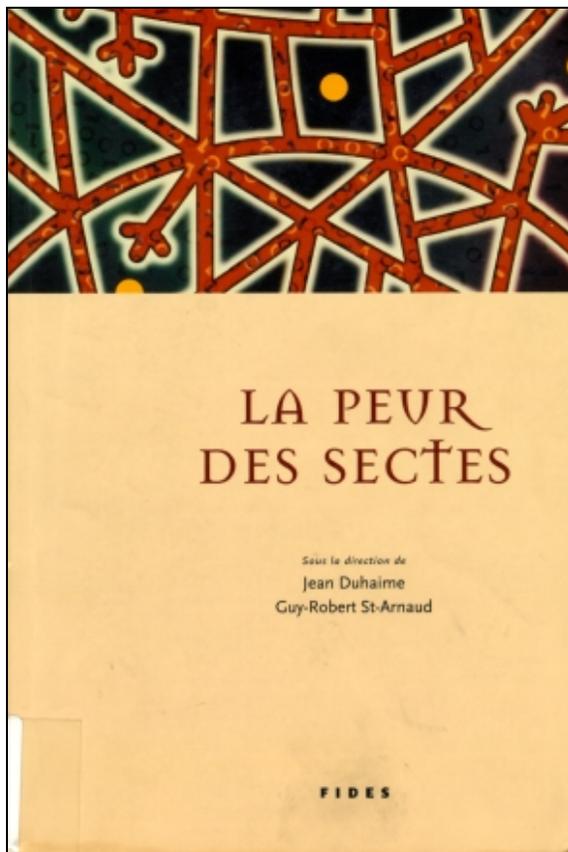
Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 27 août 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Martin Geoffroy et Jean-Guy Vaillancourt

“Les groupes catholiques intégristes.
Un danger pour les institutions sociales ?”



Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Jean Duhaime et Guy-Robert St-Arnaud, **La peur des sectes**, pp. 127-141. Montréal : Les Éditions Fides, 2001, 212 pp.

Table des matières

Introduction

Les origines de l'intégrisme catholique

Qu'est-ce que l'intégrisme catholique ?

Les groupes catholiques intégristes au Québec : quelques cas.

Les Apôtres de l'Amour infini : le danger de type séculier

L'Armée de Marie : le danger de type religieux

Conclusion

Martin Geoffroy et Jean-Guy Vaillancourt ¹

**“Les groupes catholiques intégristes.
Un danger pour les institutions sociales ?”.**

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Jean Duhaime et Guy-Robert St-Arnaud, **La peur des sectes**, pp. 127-141. Montréal : Les Éditions Fides, 2001, 212 pp.

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

Dans le cadre de cet ouvrage, on nous a demandé de poser le regard sur des groupes qui reçoivent très souvent l'étiquette peu élogieuse de « sectes intégristes ». Plus précisément, nous allons nous pencher ici sur des groupes que l'on appelle les « catholiques intégristes », alors que ces groupes ont plutôt tendance à se qualifier eux-mêmes de « traditionalistes » ou de « vrais catholiques ». Notre première question cherche à savoir qui sont et d'où viennent ces catholiques intégristes dont on parle tant de nos jours. La seconde question qui va nous préoccuper ici, c'est de savoir si ces groupes, aussi marginaux soient-ils, sont dangereux pour les institutions sociales. Par la suite, nous allons mesurer les différentes tensions qui peuvent naître entre certains de ces groupes et l'Église catholique, ainsi que celles qu'ils vivent constamment avec la société séculière. Finalement, nous conclurons cette étude en évoquant l'avenir incertain et parfois inquiétant de quelques-uns de ces groupes sectaires.

¹ Université de Montréal. [M. Vaillancourt enseigne toujours à l'U. de M. et M. Geoffroy enseigne maintenant à l'Université de Moncton, N.-B. JMT.]

Il est clair que dans la situation contemporaine du « marché du spirituel », les groupes religieux minoritaires, souvent issus d'une Église ou d'une dénomination bien établies, constituent des concurrents pour les grandes institutions religieuses, comme c'est le cas pour l'Église catholique actuellement au Québec. Le terme de « secte » est certes une désignation quelque peu galvaudée parce qu'il est beaucoup utilisé par les médias avec une connotation la plupart du temps négative. En fait, il y a presque autant de définitions de ce mot qu'il y a de chercheurs qui s'intéressent à ce phénomène. C'est pourquoi nous lui préférons le terme, plus neutre, de groupes religieux. Pour commencer, nous allons d'abord définir ce que nous entendons par des « groupes catholiques intégristes ».

Les origines de l'intégrisme catholique

[Retour à la table des matières](#)

L'intégrisme est en quelque sorte une « dérive » de la tradition catholique, une tentative de retour à un passé religieux mythifié. C'est pour défendre l'intégralité d'une tradition qui, selon les premiers intégristes, était menacée à la fin du XIXe siècle par l'avènement de la « modernité », que les premiers signes d'intransigeance se sont manifestés à l'intérieur même de l'Église. Au cours du XIXe siècle, le pouvoir papal a été réduit considérablement, jusqu'à l'accaparement des territoires pontificaux par l'État italien en 1871, confinant le pape à être « prisonnier » du Vatican et à plonger ainsi l'Église dans une mentalité de « citadelle assiégée ». Cherchant à raffermir un pouvoir vacillant, le concile Vatican 1 proclamera l'infailibilité pontificale, un principe selon lequel un pape ne fait jamais d'erreurs en matière de dogme et de morale. Pour nous, ce principe est le point de départ historique de l'intégrisme catholique. Rédigé en 1864 par le pape Pie IX, le *Syllabus* avait recensé les 85 « principales erreurs de notre temps » selon le pontife ; ce document très rigide sur le plan doctrinal et ecclésiastique est devenu en quelque sorte le manifeste des intégristes.

En 1891, le pape Léon XIII publie une encyclique, *Rerum Novarum*, qui élabore une nouvelle doctrine sociale de l'Église. C'est à l'oc-

casion de la publication de cette encyclique qu'éclate, surtout en France, une querelle entre des catholiques « libéraux », qui se réclament de Léon XIII et qui cherchent une réconciliation entre la société civile et le catholicisme, et des catholiques « intégraux » qui disent qu'on ne doit absolument pas toucher aux enseignements traditionnels de Pie IX et de ses prédécesseurs. Selon Poulat, l'interprétation de cette encyclique va provoquer le premier d'une longue série de schismes internes dans l'Église catholique :

Un véritable schisme interne, extrêmement dur, extrêmement violent, va s'établir entre, d'une part ceux qu'on appellera les catholiques sociaux, et d'autre part ceux que les catholiques sociaux eux-mêmes appellent les intégristes. C'est à partir de cette fracture du camp intransigeant qu'est né ce qu'on a appelé l'intégrisme ².

Selon ce sociologue, il est important de souligner qu'au départ les catholiques intégraux affirment qu'ils veulent respecter à la lettre les enseignements du pape, alors que les catholiques sociaux disent que leur rôle peut aller jusqu'à anticiper la pensée du pape. Les premiers veulent se figer dans le temps passé alors que les seconds cherchent à se projeter dans le futur. Assez rapidement, on constate que le mot « intégriste » a des connotations péjoratives puisque ce sont les adversaires des catholiques intégraux qui leur ont collé cette étiquette dont s'étaient d'abord affublés des catholiques de droite espagnols, alors que ces intégristes taxaient déjà les catholiques sociaux de « modernistes ». La modernité ayant définitivement pris le dessus dans la faveur populaire au cours du XXe siècle, le mot « intégrisme » est maintenant utilisé de façon péjorative par les médias et le public en général, alors que les descendants des « catholiques intégraux » pourfendent toujours avec ardeur « le modernisme ».

² É. POULAT, « La querelle de l'intégrisme en France », *Social Compass*, vol. 32, no 4, 1985, p. 345.

Qu'est-ce que l'intégrisme catholique ?

[Retour à la table des matières](#)

La plupart des auteurs s'entendent pour dire que le principe d'une tradition à défendre et à conserver est à la base de la définition de l'intégrisme. Selon Marc Pelchat³, ce combat pour le rétablissement d'une culture ancienne engendre une protestation violente contre la sécularisation. et le pluralisme religieux, ainsi que la promotion d'un modèle politique, social et ecclésial conformiste. Ce modèle prônerait un retour à une tradition dont le contenu resté inchangé aurait été transmis de façon continue. D'autres auteurs comme René Rémond⁴, voient dans l'intégrisme une « idéologie de la répétition » qui sacralise un moment de l'histoire (la période qui précède la Révolution française) pour ensuite tenter de le figer dans le temps :

L'intégrisme correspond à la rigidité maximale dans la mesure même où il investit le lieu même de la souplesse et de l'adaptation qu'est la Tradition d'une connotation d'immutabilité⁵.

D'autre part, figeant l'Église, il érige en vérité intemporelle un âge de l'histoire d'une institution qui depuis deux mille ans n'a cessé de croître, de créer, d'évoluer. Il sacralise un moment de cette histoire comme la forme parfaite qu'il projette dans l'éternité⁶.

Cet « historicisme » absolu est étrangement assorti d'un refus de l'histoire en mouvement qui puise ses sources dans la Contre-Révolution française. Le refus des valeurs de la Révolution française aurait pour effet d'opérer une séparation radicale entre ce qui relève de l'ordre de la vérité révélée telle qu'elle s'exprime dans la Tradition ca-

³ M. PELCHAT, « L'intégrisme catholique », *Prêtre et Pasteur*, juillet-août 1996, p. 405.

⁴ R. RÉMOND, « L'intégrisme catholique : portrait intellectuel », *Études*, vol-370, no 1, janvier 1989.

⁵ P. LATHUILLIÈRE, *Le fondamentalisme catholique*, Paris, Cerf, 1995, p. 116.

⁶ R. RÉMOND, *Op. cit.*, p. 99.

tholique, et de l'ordre de la contingence, c'est-à-dire toutes les initiatives qui viennent de l'humanité, ou de ce que nous désignons couramment comme la société civile. C'est dans le sillon de cet esprit contre-révolutionnaire que l'intégrisme puise des sympathies monarchistes. De plus, il a parfois des affinités avec l'idéologie réactionnaire de l'aristocratie, parce qu'il a, lui aussi, une vision organiciste de la société basée sur la famille, la communauté, la paroisse, le métier, l'atelier, etc. Selon Rémond, c'est là une « interprétation métaphysique » de l'histoire qui fait en sorte que les intégristes opposent la liberté des hommes à celle, infinie, de la Providence divine.

Ces filiations historiques amènent l'intégrisme à prôner le salut par un retour à la tradition catholique pure et entière, et par des efforts de restauration de l'Ancien régime. C'est pour cela qu'il sera farouchement opposé à toutes les formes de libéralisme intellectuel et religieux, parfois même au libéralisme économique. Il est de plus anti-socialiste et anti-communiste, ces deux courants étant pour lui des conséquences du libéralisme, c'est-à-dire qu'ils relèvent tous de la même « mauvaise graine moderniste ». Le « modernisme », comme l'américanisme d'ailleurs, est un concept inventé par les intégristes au tournant du siècle pour désigner « l'ennemi à abattre », un ennemi multiforme qui est à la fois partout et nulle part. En fait, selon Rémond, c'est un des traits constitutifs de la forme de raisonnement de l'intégrisme que de constituer des formes abstraites de menaces qui viennent renforcer son système idéologique :

L'intégrisme est une idéologie : il constitue le catholicisme en un système qui prétend répondre à toutes les questions que l'homme se pose, non seulement sur sa destinée, mais aussi sur l'organisation de l'existence collective ; il ne laisse aucun domaine en dehors de son appréhension. En retour, il enferme le catholicisme dans des limites strictement définies, dont il lui interdit de sortir ; sur chaque grand problème, il n'y a qu'une position qui soit conforme à l'orthodoxie : elle est généralement désignée par l'expérience du passé ⁷.

Cette idéologie dualiste produit évidemment un comportement militant de la part des intégristes et une stratégie d'exclusion de tout ce qui est extérieur à leur mouvement. Dans plusieurs cas, cela peut

⁷ R. RÉMOND, *Op. cit.*, p. 100.

même aller jusqu'à produire une fusion exacerbée entre la nature et la « surnature », c'est-à-dire que plusieurs groupes sont convaincus que Dieu et le démon se livrent en ce moment un combat réel sur la terre, et qu'ils sont des protagonistes importants dans cette lutte à mort pour la vérité et pour le bien. Par exemple, Les Pèlerins de St-Michel ont choisi comme protecteur un archange Michel vengeur, doté d'une épée, qui écrase le démon sous son pied !

Cette fidélité militante à la tradition de l'ancien magistère catholique se manifeste de toutes sortes de façons qui renvoient toujours à un passé glorieux plus ou moins lointain. Par exemple, les intégristes veulent que l'on restaure le catéchisme du Concile de Trente et ils continuent de vendre le catéchisme de Saint Pie X dans leurs librairies. Ils exigent aussi le retour de la messe selon le rite de Saint Pie V, une messe entièrement dite en latin ⁸. Les Bérets Blancs, quant à eux, ont réussi à faire célébrer une messe en latin dans l'église paroissiale de Rougemont au moins une fois par semaine. On retrouve aussi dans l'intégrisme un certain piétisme qui invite à la prière et à la pénitence pour réparer les fautes commises par le « modernisme ». Cette piété s'incarne, notamment, dans une très forte dévotion au Sacré-Cœur et à L'Immaculée-Conception et spécialement au culte du Christ-Roi. Si l'intégriste est rendu à un point où il considère le monde comme étant irrémédiablement mauvais, il peut aller aussi vers certaines formes de mysticisme qui vont "isoler d'une société qu'il ne peut plus tolérer parce qu'elle est « contrôlée par Satan ».

Un des paradoxes importants de l'intégrisme est que, malgré le fait qu'il rejette les institutions sociales dans lesquelles il vit, il n'en est pas moins très soucieux de la reconnaissance juridique des « droits de Dieu » et de sa milice terrestre. Il est donc anti-laïc parce que le laïcisme mène au pluralisme religieux. Il peut aller jusqu'à désobéir aux lois civiles qui lui paraissent contraire à la morale catholique. Il considère même que l'Église ne défend plus assez bien la Tradition, et cela peut même le conduire jusqu'au schisme. C'est le cas des disciples de Mgr Lefebvre, excommunié en 1988 pour avoir consacré quatre évêques sans la permission de Rome, ou des Apôtres de l'Amour infini

⁸ É. POULAT, *Intégrisme et catholicisme intégral. Un réseau secret international antimoderniste : « La Sapinière », 1909-1921*, Paris, Casterman, 1969.

qui n'ont pas été expressément « excommuniés », mais qui sont de facto schismatiques puisqu'ils ont leur propre pape, Grégoire XVI ! De plus, les Apôtres ont de nombreux démêlés avec la justice québécoise dont nous parlerons un peu plus loin.

Les divers groupes intégristes sont à couteaux tirés avec la société qui les entoure, mais en plus, malgré une unité idéologique apparente, ils sont aussi profondément divisés entre eux. Au Québec, les Bérets Blancs et les Apôtres de l'Amour infini se dénoncent et se détestent mutuellement depuis plus de vingt ans. En France, le torchon brûle tout autant entre La Fraternité Saint-Pie X de feu Mgr Lefebvre et la Contre-Réforme catholique de l'abbé de Nantes : « L'abbé de Nantes, par exemple, n'hésite pas à voir dans le séminaire d'Écône et tout ce qui tourne autour de Mgr Lefebvre une "secte intégriste", selon sa propre expression ⁹. »

Comme on peut le constater, les conflits internes entre les intégristes rendent souvent la tâche de décrire leurs principales caractéristiques communes très difficile. Ces conflits internes diminuent d'autant leur capacité d'unification religieuse, politique et sociale entre eux. Cette division les empêche d'être, la plupart du temps, vraiment dangereux pour les institutions sociales et pour l'Église catholique officielle. D'autant plus que les intégristes insistent maintenant tellement pour qu'on les appelle les « traditionalistes », et qu'ils refusent d'autre part tellement fortement pour eux-mêmes cette étiquette d'intégriste qui est désormais devenue peu flatteuse, tout en accablant de ce même qualificatif les autres groupes qui leur ressemblent comme des frères siamois, qu'ils en arrivent tous à perdre beaucoup de crédibilité auprès d'adhérents potentiels.

⁹ É. POULAT, Op. cit. I, p. 346.

Les groupes catholiques intégristes au Québec : quelques cas.

[Retour à la table des matières](#)

Maintenant, nous allons tenter de répondre plus directement à la question du danger que peuvent poser les groupes catholiques intégristes pour les institutions sociales et politiques au Québec. Nous estimons que très peu de ces groupes, même s'ils sont très radicaux du point de vue doctrinal et qu'ils peuvent parfois être verbalement agressifs, sont vraiment dangereux pour ces institutions, parce que la plupart d'entre eux n'ont presque jamais eu affaire directement à la justice et parce que nous pensons que c'est là, à peu de chose près, la seule façon vraiment objective de mesurer la « dangerosité » d'un de ces groupes. Il y a donc des dangers de type « séculier » qui seront illustrés plus loin par le cas des Apôtres de l'Amour infini, mais il y a aussi des dangers de type « religieux » qui seront aussi illustrés par le cas de l'Armée de Marie. Les dangers « religieux » sont provoqués par des comportements et des attitudes des groupes qui contestent implicitement ou explicitement l'autorité ecclésiale, ou même qui font qu'ils vont jusqu'à carrément se substituer au magistère catholique.

Dans une recherche antérieure ¹⁰, nous avons déjà décrit des groupes catholiques intégristes « non-schismatique », c'est-à-dire qui réussissent tant bien que mal à fonctionner à l'intérieur de l'institution ecclésiale tout en contestant constamment cette dernière. Nous avons aussi fait état de l'existence de groupes d'intégristes que nous avons qualifiés de « schismatiques », parce qu'ils fonctionnent en dehors des balises fixées par l'Église catholique et qu'ils sont ignorés (ex. : les Apôtres de l'Amour infini), ou même parfois carrément excommuniés (ex. La Fraternité Saint-Pie X) par les autorités ecclésiales. Dans le cadre de cette recherche, nous avons remarqué que des groupes non-

¹⁰ J.-G. VAILLANCOURT et M. GEOFFROY, « La droite catholique au Québec. Essai de typologie », *Sciences Religieuses / Studies in Religion*, vol. 24, no 1, 1996, pp. 21-33.

schismatiques étaient souvent plus dangereux pour les institutions ecclésiastiques que les groupes schismatiques, parce que ces derniers, étant exclus de l'Église, n'ont pratiquement plus aucun pouvoir de contestation. Cependant, les intégristes schismatiques sont peut-être plus dangereux pour les institutions sociales parce qu'ils sont très isolés socialement du fait non seulement de leur rupture avec une grande institution comme l'Église catholique, mais souvent aussi avec le système éducatif et les services sociaux qui dépendent du gouvernement.

Les Apôtres de l'Amour infini : le danger de type séculier

[Retour à la table des matières](#)

Les Apôtres de l'Amour infini sont certainement le groupe de catholiques intégristes qui possède le plus grand potentiel de danger de type « séculier » et ce, pour de multiples raisons que nous allons énumérer brièvement ici. Le groupe des Apôtres de l'Amour infini est certes, parmi les groupes que nous avons étudiés, celui qui a eu le plus de poursuites judiciaires intentées contre lui et ce, depuis la fin des années 1960. Les accusations sont en général toujours les mêmes, soit celles d'agressions sexuelles et physiques ainsi que de séquestrations, le plus souvent envers des enfants.

Le 24 octobre 1952, Gaston Tremblay (alias le frère Jean) reçoit de l'archevêque Paul-Émile Léger la permission de fonder une communauté religieuse basée sur la pauvreté et l'évangélisation. Dès 1958, la communauté s'installe à Saint-Jovite parce qu'elle éprouve déjà des problèmes avec la hiérarchie catholique. En 1961, Gaston Tremblay rencontre Michel Collin, un religieux qui dit avoir été mystiquement ordonné comme le nouveau pape Clément XV. Le frère Jean le reconnaît alors comme le « pape choisi par Dieu ». Les deux protagonistes fusionnent alors leurs deux communautés et prennent pour nom commun celui des Apôtres de l'Amour infini. Les problèmes commencent le 10 mai 1962 alors que l'évêque du diocèse de Mont-Laurier, Eugène Limoges, qualifie la nouvelle communauté de « groupe sacrilège » et

condamne quiconque s'y associe à l'excommunication. Les problèmes avec la justice québécoise commencent en février 1967 quand Gaston Tremblay prend la fuite avec des enfants de sa communauté que la cour lui ordonne de remettre aux autorités civiles. Après quelques années de démêlés judiciaires, la couronne laisse tomber ses accusations de mauvais traitement et de séquestration d'enfants. Entretemps, le frère Jean reçoit une révélation privée lui annonçant qu'il est élevé mystiquement au rang de pape ; c'est le début du règne mouvementé de Grégoire XVI. À la fin des années 1970, le frère Jean est à nouveau accusé de mauvais traitements et de séquestration d'enfants par des ex-adeptes du groupe qui veulent obtenir la garde de leurs enfants qui résident toujours au Magnificat de Saint-Jovite. À cette occasion, le leader des Apôtres de l'Amour infini est arrêté, et il passe quelques mois en prison en 1980-1981 pour ensuite être relâché ¹¹.

En avril 1999, une centaine de policiers de la Sûreté du Québec ont investi en force le siège social des Apôtres de l'Amour infini à Saint-Jovite dans le but d'arrêter plusieurs membres du groupe. Le pape Jean Grégoire de la Trinité (alias Jean-Gaston Tremblay) et Reynald Huot ont été formellement accusés d'agression sexuelle, d'attentat à la pudeur, de grossière indécence et de voies de fait. Les religieuses Ruth-Ann Guzal et Lise Garand ont été accusées elles aussi de voies de fait. Le pape Jean-Grégoire avait alors réussi à échapper aux forces de l'ordre en se cachant, pour finalement se livrer lui-même à ces dernières quelques semaines plus tard. Au moment de l'écriture de ce texte, il était toujours en prison et la cause était encore pendante devant les tribunaux. Le cas est d'autant plus difficile à juger que les infractions reprochées par d'ex-adeptes datent de plusieurs années, car elles seraient survenues entre 1966 et 1985.

À l'occasion de la dernière descente policière, le Centre jeunesse des Laurentides avait rapatrié 20 jeunes enfants des Apôtres, soit 11 garçons et 9 filles, âgés entre 4 et 17 ans. Une évaluation médicale a alors démontré qu'ils étaient tous en bonne santé physique. On a en-

¹¹ M. W. CUNEO, *The Smoke of Satan : Conservative and Traditionalist Dissent in Contemporary American Catholicism*, New York, Oxford University Press, 1997.

suite remis à leurs familles les enfants dont les parents n'habitent pas au Monastère Magnificat de Saint-Jovite.

Mais le directeur général des Centres jeunesse des Laurentides de l'époque, M. Pierre Patenaude déclarait que si les parents décidaient alors de remettre leurs enfants aux Apôtres, il ne pouvait plus rien faire pour les protéger ¹². Dans le contexte du droit canadien, il est loin d'être évident qu'on peut accuser facilement les groupes religieux minoritaires, sans avoir une base légale solide et ce, même si leur potentiel de danger nous semble assez important pour justifier des actions en justice.

D'autres groupes catholiques intégristes ont, parfois, des conflits avec les institutions sociales. C'est le cas des Bérets Blancs ¹³ qui refusent d'envoyer leurs enfants à l'école sous prétexte qu'on y enseigne une morale sexuelle « dévergondée » et qu'on a « sorti les religieux et les crucifix des établissements scolaires pour y faire entrer le sexe et la drogue ». Ils ont eu aussi, à cet égard, à faire face à quelques reprises au Tribunal de la jeunesse, mais leur cas était beaucoup moins grave et moins spectaculaire que celui des Apôtres de l'Amour infini.

L'Armée de Marie : le danger de type religieux

[Retour à la table des matières](#)

Un autre cas de groupe catholique, cette fois beaucoup plus complexe, qui pourrait être dangereux, mais surtout pour l'institution ecclésiastique, est celui de l'Armée de Marie. Les récents rappels à l'ordre de Mgr Couture de Québec, de l'épiscopat canadien et du cardinal Ratzinger à ce groupe ne sont pas une surprise en soi puisque ce groupe

¹² R. PARENT, « Les jeunes des Apôtres de l'amour infini demeurent sous observation », *Presse Canadienne*, 15 avril 1999.

¹³ M. GEOFFROY et J.-G. VAILLANCOURT, « Les Bérets Blancs à la croisée des chemins », dans *Croyances et sociétés* (sous la dir. de B. OUELLET et R. BERGERON), Montréal, Fides, 1998. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

est en tension constante avec la hiérarchie catholique depuis de nombreuses années. Dans les faits, il s'agit d'un groupe catholique qui est conservateur sous certains aspects, mais sous d'autres aspects, il est plutôt intégriste non-schismatique puisqu'il semble dériver depuis un certain temps vers une séparation avec l'institution ecclésiale, sans que cette rupture ne soit souhaitée de part et d'autre. Avec les récents événements, on pourrait dire que le groupe est désormais au bord du schisme ¹⁴, comme ce fut le cas pour les disciples de Mgr Lefebvre juste avant la consécration illégale des quatre évêques. Reste à savoir si Marie-Paule et son groupe continueront à poser des gestes irrémédiables qui forceront les autorités religieuses à sévir. Le mécanisme de la rupture semble bien en route, mais la prudence et la retenue priment encore, mais pour combien de temps ?

Un bref rappel historique des diverses péripéties de l'épopée de l'Armée de Marie dans ses relations avec la hiérarchie catholique montre que cette affaire ne date pas d'hier. Le soir du 28 août 1971, lors d'un pèlerinage d'une *Équipe Mariale* à un petit sanctuaire du Lac Etchemin, Marie-Paule Giguère, une mère de famille séparée de son mari qui dit avoir des expériences mystiques, reçoit une révélation dite « intérieure » affirmant que l'Armée de Marie est fondée. C'est alors qu'elle crée, avec un petit groupe de dévots, ce qu'elle désigne comme son oeuvre, c'est-à-dire une dévotion sans bornes aux « trois blancheurs » : l'Eucharistie, l'Immaculée (la Vierge Marie) et la papauté. Entre 1972 et 1978, ce mouvement rallie plusieurs fidèles et quelques prêtres et obtient même le 10 mars 1975 le statut d'« association pieuse » de la part du cardinal Maurice Roy. Entre mars 1978 et mars 1979, les textes éditoriaux du journal officiel de l'Armée de Marie sont signés « Marie » et non pas « Marie-Paule » comme à l'accoutumée. Commence alors une espèce de jeu du chat et de la souris

¹⁴ Le journal *Le Royaume* (no 141, 31 Mai 2000) reproduit en page 5 la lettre du comité de Mg, Couture qui affirme : « Tout enseignement qui nous présente une autre Marie est une doctrine gravement erronée et constitue un danger sérieux pour la foi du peuple chrétien. Nous l'avons exprimé à plusieurs reprises déjà [...]. Nous n'avons pas été écouté. Le devoir de l'évêque est de protéger son peuple, en particulier lorsqu'il est menacé dans sa foi. [...] Si des membres d'un groupe d'une quarantaine de prêtres envisagent d'exercer le ministère sacré sans lien de communion à l'évêque ou au supérieur légitime, on est rendu au point de rupture, au schisme. »

entre Marie-Paule, devenue Marie et/ou Paule-Marie, et la hiérarchie catholique qui nous mènera jusqu'aux récents événements. En fait, on affirme dans le même journal dans un éditorial daté de mai-juin 1978 que Mme Giguère est « l'incarnation mystique de la Vierge Marie ». À la demande de Mg, Louis-Albert Vachon, un comité ecclésial est formé dès 1984 pour faire enquête sur l'Armée de Marie. Les conclusions du rapport épiscopal sont sans équivoque : les visions de Marie-Paule ne correspondent pas à la doctrine, catholique reconnue par l'Église. Les conclusions du rapport sont communiquées aux dirigeants de l'Armée de Marie le 17 décembre de la même année, et il est rejeté immédiatement par ces derniers. Le conflit s'envenime à partir de ce moment là. Chaque mois, le journal *Le Royaume* rapporte les nouveaux développements, en privilégiant, bien sûr, le point de vue de l'Armée de Marie et de son chef Marie-Paule.

La goutte qui fait déborder le vase vient en 1985-1986 lors de la parution de deux livres, très controversés, écrits par un des disciples de Marie-Paule, Marc Bosquart. Ces deux ouvrages, *De la trinité Divine à L'Immaculée trinité* et *Le Rédempteur et la Corédemptrice*, déclenchent de profonds remous à l'intérieur du groupe et dans l'Église puisqu'ils affirment implicitement que Marie-Paule est l'incarnation terrestre de la Vierge Marie. Plusieurs adeptes quittent le groupe et Marie-Paule retire finalement les deux ouvrages de la liste des documents vendus par l'Armée de Marie, sans toutefois les désavouer très clairement. Mais le mal est déjà fait car, en février 1987, le préfet de la Congrégation pour la doctrine et la foi de l'Église catholique, le cardinal Joseph Ratzinger, donne le feu vert à Mgr Vachon pour qu'il sévisse contre « l'association pieuse ». Le 23 avril, les dirigeants de l'Armée de Marie sont sommés de signer une lettre de soumission à l'autorité de l'archevêque de Québec. Comme ils refusent de se conformer, cela entraîne la révocation de leur statut d'« association pieuse », ainsi que l'interdiction d'organiser des célébrations dans les églises paroissiales et les autres lieux de cultes catholiques, le 4 mai 1987¹⁵. On comprend mieux pourquoi, pour contourner cette condamnation, ils viennent de bâtir, sans la permission de l'Église, leur propre lieu de prière et de rassemblement dans la ville d'origine de

¹⁵ L. L.-SANSFAÇON, *L'Armée de Marie*, Montréal, Fides (coll. « Rencontres d'aujourd'hui », 1989.

Marie-Paule à Lac Etchemin, et aussi pourquoi l'archevêque de Québec refuse catégoriquement de permettre l'érection d'une maison de retraite et de culte, ainsi que des célébrations liturgiques et autres activités religieuses catholiques.

L'Armée de Marie est un bien étrange hybride post-Vatican II qui oscille constamment entre le culte « marial » ou « paule-marial », la secte intégriste et la gnose apocalyptique. D'un côté, on reproche à l'Église son « modernisme » et son « humanisme », ce qui n'est pas sans rappeler le credo de certains autres groupes catholiques intégristes comme les Bérets Blancs ou les disciples de feu Mgr Lefebvre. On va même jusqu'à accuser l'Église de Rome d'« hérésie » et d'« apostasie ». De l'autre côté, on verse dans des croyances de type gnostique en utilisant le principe du féminin et les révélations privées faites directement à Marie-Paule pour prôner un retour à une condition spirituelle « originelle ». Le rôle de « co-rédemptrice » que les membres de l'Armée de Marie attribuent à leur chef Marie-Paule (le « rédempteur » étant Dieu), ferait en sorte que Mme Giguère serait devenue une parcelle du divin, une nouvelle représentation terrestre de Marie, croyance qui semble relever bien plus de l'ésotérisme et du mysticisme que de la révélation chrétienne. Les adeptes de ce groupe ont une conception de la révélation totalement différente de celle permise par le canon catholique parce qu'ils interprètent la Bible à partir des « révélations privées » de Marie-Paule. Ils sont convaincus que leur foi dans les déclarations de Mme Giguère est une forme de connaissance absolue parce que Dieu leur parlerait directement par le biais de leur leader. À la limite, s'ils ont à choisir entre l'Église hiérarchique et Marie-Paule, et entre l'Évangile et les quinze tomes de *Vie d'Amour* de leur fondatrice, il semble bien à ce moment-ci que plusieurs opteront pour Marie-Paule et ses oeuvres plutôt que d'obéir à la hiérarchie ecclésiale.

Il est clair que la hiérarchie catholique ne pourra plus longtemps tolérer de tels enseignements hétérodoxes et qu'elle sera éventuellement forcée de condamner formellement Marie-Paule, sinon elle donnera le feu vert à une recrudescence de révélations privées hétérodoxes tous azimuts dont elle aura peine à contrôler la validité. Mais la hiérarchie catholique est très prudente et elle prend son temps. Il faut dire qu'elle n'est pas tout à fait sans responsabilité dans cette malheu-

reuse histoire, du fait qu'elle a, dans un premier temps, semblé approuver un culte aussi étrange que celui de l'Armée de Marie pour ensuite essayer de revenir en arrière pendant de nombreuses années. La hiérarchie catholique et surtout certains évêques et curialistes qui n'ont pas flairé le danger assez rapidement sont donc partiellement responsables de l'ambiguïté actuelle qui plane autour de ce groupe. Actuellement, le principal problème de l'Église réside dans le fait qu'elle semble souhaiter, s'il advenait un schisme, récupérer pour elle les prêtres et les religieuses qui font partie des Fils et Filles de Marie, ainsi que la plupart des membres de l'Armée de Marie et des autres groupes affiliés qu'elle ne tient pas responsable des « erreurs » de Marie-Paule. Autant dire que l'épiscopat marche sur des oeufs puisque ces fidèles et ces prêtres ne semblent pas vouloir se dissocier de Marie-Paule qu'ils considèrent comme une sainte persécutée par des prêtres et des évêques corrompus.

De son côté, Marie-Paule et ses collaborateurs interprètent chaque réprimande comme la preuve irréfutable des « persécutions » qu'elle aurait déjà anticipées et prédites à partir de ses nombreuses « révélations ¹⁶ ». Elle se compare à Jeanne d'Arc brûlée au bûcher par l'évêque Cauchon et par l'Inquisition, et pardonne même généreusement à ses persécuteurs qui ne savent pas ce qu'ils font et qui seront confondus par Dieu quand la vérité éclatera au grand jour. En fait, elle se défend de moins en moins et laisse ses partisans les plus convaincus la défendre, ce qui n'est pas toujours très heureux, car certains font des déclarations qui risquent de nuire plutôt que d'aider à leur cause.

L'Armée de Marie nous semble un groupe potentiellement dangereux pour l'Église catholique parce qu'il ne cesse de la remettre en question de l'intérieur. C'est aussi un groupe qui, s'il pousse à la limite

¹⁶ Dans la réponse de sœur Sylvie Payeur au rapport commandé par Mgr Couture (op. cit. 13, p. 12), elle affirme : « Et les adversaires savent que Marie-Paule dispose d'une "télévision en circuit fermé" - que de fois elle les a "vus", à distance, se moquer d'elle ou échafauder leurs plans pour nuire à l'Oeuvre. Marie-Paule décrivait ces scènes aux prêtres collaborateurs et inmanquablement l'un d'eux, peu après, était à même de lui confirmer l'authenticité de ce qu'elle avait "vu". Les nombreux charismes de Marie-Paule et le fait que, souvent par l'action de Dieu, elle sait beaucoup de choses, font d'elle, pour certains personnages plus obscurs, une personne dangereuse. »

sa mentalité de persécuté et d'assiégé, pourrait même devenir dangereux pour la société civile et surtout pour lui-même. En effet, à cause de ses difficultés avec l'Église officielle, l'Armée de Marie est en train de se retrancher physiquement de plus en plus dans la région de Lac Etchemin, comme ont tendance à le faire certaines sectes lorsque la contestation est trop forte. Il y aura probablement des départs fracassants si l'Église condamne plus fortement et la controverse risque alors de s'amplifier. C'est précisément dans ces moments de crise que le danger devient le plus menaçant. Qui sait ce que nous réserve ce groupe qui est engagé au combat et qui est comme une armée rangée pour la bataille (défensive bien sûr) derrière une femme perçue par ses fidèles comme la réincarnation, voire même l'égale de la Vierge Marie.

Conclusion

[Retour à la table des matières](#)

Dans un cadre plus large, les deux cas que nous avons décrits brièvement dans ce texte témoignent bien des tensions grandissantes entre Rome et certains groupes catholiques extrémistes. Que ce soit certaines théologies de la libération à l'extrême-gauche ou les catholiques intégristes à l'extrême-droite, l'Église est toujours déchirée entre son désir d'affirmer son autorité sur ses ouailles et la peur de perdre encore d'autres membres. D'autres groupes catholiques intégristes, similaires à l'Armée de Marie, sont à l'œuvre au Québec en ce moment. Parmi les groupes schismatiques, il y a les Apôtres de l'Amour infini à Saint-Jovite que nous avons mentionnés précédemment et les disciples de feu Mer Lefebvre qui ont une église sur la rue Dante à Montréal. Il y a aussi d'autres groupes de catholiques conservateurs et intégristes dont nous n'avons pas parlé ici, comme l'Opus Dei sur le plan international ou les jeunes canadiens pour une civilisation chrétienne à Québec, qui pourraient aussi éventuellement constituer un danger pour les institutions séculières ou religieuses. Cependant, certains intégristes réussissent à évoluer tant bien que mal à l'intérieur des balises fixées par le Vatican, comme c'est le cas pour les Bérets Blancs à Rougemont ou la

Contre-Réforme catholique de l'Abbé de Nantes qui possède sa succursale québécoise près de Shawinigan.

Mais il reste que l'anti-modernisme de ces groupes religieux s'inscrit en faux contre les valeurs séculières, l'éthique laïque et le modèle actuel de civilisation occidentale. Il vise principalement à redonner à la société un fondement sacré mythique en reconstruisant les anciennes identités menacées par la modernité. Cependant, le point le plus commun qui caractérise tous ces groupes religieux est, sans aucun doute, le rejet global de toute certitude séculière et rationnelle, et de tout doute concernant les vérités « traditionnelles » particulières à chacun d'entre eux. Il nous apparaît clair, à cause de leur intransigeance et de leur mépris du monde séculier, qu'il ne trouveront jamais leur place dans la société québécoise du troisième millénaire, ni même dans l'Église catholique québécoise qui est entrée de plain-pied dans *l'aggiornamento voluto* par Jean XXIII depuis Vatican II et la Révolution tranquille.

Fin du texte